

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 6 (1976)
Heft: 2

Artikel: Collés à la frontière : nos chers exilés
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829908>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

COLLÉS À LA FRONTIÈRE

Nos chers exilés



Les Suisses de Delle (le tiers de l'effectif de la société), groupés derrière un panneau évocateur.

323 000 citoyens et citoyennes exilés sous des ciels proches ou lointains composent la Cinquième Suisse. Leurs colonies sont en général bien structurées, agissantes, fraternelles. C'est tout aussi vrai quand, des fenêtres du président, on aperçoit le territoire de la Confédération. Mais qu'on ne s'y trompe pas : que la frontière passe à 10 mètres ou à 15 000 kilomètres, elle fait de nos compatriotes fixés en France, Allemagne, Autriche et Italie, des expatriés, des exilés presque toujours heureux de l'être, l'hospitalité n'étant pas l'apanage de la patrie aux neiges éternelles.

Certaines de ces colonies collent à la frontière, et l'on s'étonne de leur raison d'être. Les trolleys de Genève circulent dans la rue principale d'Annemasse. A Delle, il suffit de marcher quelques minutes à partir du panneau « La Suisse 1 » pour fouler le sol de Boncourt. Pourtant, les sociétés suisses, colonies ou associations de bienfaisance, existent, un peu vieillissantes, il est vrai, mais animées du meilleur esprit. On y évoque le pays, le village natal, comme si l'on prenait le frais sous les palmes de la Martinique, comme si l'on savou-

rait le thé tiré d'un samovar géant de Soukhoumi.

Ne souriez pas ! Ces colonies collées aux frontières sont de vivantes réalités, des lieux de rencontre. Sur place, leur président est un mini-ambassadeur officieux à qui le consul général, fixé 100 ou 200 kilomètres plus loin, ne manque pas de recourir pour toute sorte de raisons. L'instinct grégaire des Suisses est proverbial. Deux Helvètes qui se rencontrent à l'étranger, c'est déjà le début d'une société. Il y a les cartes, les boules, le tir, le chant. Il y a le « stamm », cette table pétrie de bonne humeur. La colonie ne fait pas que jouer. Elle s'occupe des vieux, des pauvres, des orphelins. Les jours fastes, 1er août et 14 juillet, Suisses et Français se mêlent plus intimement que jamais sous les drapeaux et sous la pluie éblouissante des artificiers.

Ont-elles de l'avenir ces aimables associations ? Le comité veille au grain : elles vieillissent, leurs rangs s'éclaircissent, les jeunes pensent à autre chose. Lors de certaines sorties, les amis français sont souvent plus nombreux que les Suisses. Il faut innover. Le président fait des efforts d'imagi-

nation, organise des soirées dansantes, des groupes littéraires, sportifs. Et chaque naissance est fêtée : c'est une promesse pour l'avenir.

Une voiture dans le vide

Annemasse, une ville qui a explosé au cours de ces trois dernières décennies. Entre Annemasse et Genève, il n'y a plus un mètre de pré. Les deux cités se sont soudées après être entrées en collision.

La « Société suisse Léman-Mont-Blanc » groupe les colonies de Thonon, Evian, Saint-Julien, Chamonix, Cluses, Sallanches et Annemasse. A sa tête, le même président depuis treize ans, un aimable retraité qui fut hôtelier : Marcel Nicolet. « On dit de nous que nous sommes la société sortant et mangeant le plus. Nos sorties attirent autant de Français que de Suisses. Nous aérons les gosses les plus méritants de la région en les emmenant à Chillon ou au Signal-de-Bougy. Nous sommes heureux de vivre ici. Nous jouissons de droits et n'oublions pas nos devoirs. Un problème pourtant : nous ne pouvons pas voter en Suisse. Ça nous manque. Par exemple, il était capital pour nous de

pouvoir participer à la votation sur la main-d'œuvre étrangère. Rien à faire ! Mais les éventuelles représailles auraient été pour nous. Ce jour-là, il n'y avait pas une voiture suisse en France. Quelques heures avant l'ouverture de ce scrutin inhumain, une voiture portant plaques suisses a été poussée dans le vide au Salève. Manque de pot : elle appartenait à un Français de Genève ! Ceci dit, je n'ai jamais entendu un Français reprocher aux Suisses de vivre sur le territoire de la République. Nous sommes estimés... »

Un avantage : pas d'impôt sur la fortune en France. « En Suisse, nous

payerions plus... Notre patriotisme est agissant. Notre but : maintenir l'entente entre tous les Suisses et défendre leurs intérêts. »

Cette colonie d'Annemasse n'est pas à confondre avec celle de Gex, forte de 500 membres, et dont la fierté est ce Chalet suisse inauguré il y a un an ou deux en grande pompe.

Le million de Pontarlier

A Pontarlier, dans le Doubs, la Société suisse ne compte qu'une centaine de membres. Un sympathique Bernois, Fritz Keller, import-export de mobiliers, préside à ses destinées. Même ambiance chaleureuse, mêmes

activités. Et des préoccupations que Fritz Keller expose avec bonne humeur : « Tenez : l'AVS ! Nous ne comprenons pas que les Suissesses de France et les femmes à double nationalité ne reçoivent pas leur AVS à 62 ans, comme en Suisse. Font exception les Suissesses ayant habité la Suisse et cotisé pendant un certain temps. Berne se fait tirer l'oreille. Il n'en reste pas moins que nombreuses sont les possibilités d'adhérer à l'AVS jusqu'à 50 ans. Certains de nos compatriotes n'ont pas adhéré parce que les charges sont déjà lourdes avec les assurances sociales françaises. Mais le cumul est possible. Pour beaucoup, c'est un privilège. Et la plupart des Suisses cotisent. Si l'un de nous tombait dans la misère, la France ne ferait aucune différence entre un Français et un Suisse, à condition toutefois que l'intéressé n'ait pas donné lieu à des plaintes ou des poursuites. Nous sommes aussi une société de bienfaisance à laquelle la Confédération verse chaque année un subside. Et nous possédons... un million... de francs anciens, hérité du précédent Cercle suisse. Cette somme est placée sur un carnet à 6 %. Moi, je suis partisan d'un meilleur placement, en or ou en titres, mais mon comité est réticent... Nous organisons des courses, des sorties d'automne en car, gratuites pour les retraités, des lotos. Mais nous voulons à tout prix sauvegarder notre million et lui faire faire des petits. Avec le montant des cotisations, nous offrons des colis à nos membres, nous rendons visite aux malades et leur faisons des cadeaux... Le vieillissement de la société me peine. Je me triture les méninges pour trouver le moyen d'attirer les jeunes. Il faut changer certaines habitudes... créer de l'entrain. J'irai rendre visite aux familles suisses dans l'espoir de recruter de la jeunesse.

» Je déplore souvent l'absence d'un hymne national officiel. C'est moche pour la plus vieille démocratie du monde. Par contre, je vous assure que la « Marseillaise » ça pète le 14 juillet ! Un hymne est plus important pour nous, Suisses de l'étranger,



▲ Trois chers exilés à 350 m de la patrie. Ils habitent à deux pas. Au premier plan, le président Nicolet.

◀ La Suisse, c'est l'autre rive du Foron. Quatre notables de la Société suisse Léman-Mt-Blanc devant une frontière qui n'en a pas l'air. De g. à d. : Ernst Stadler, horticulteur-fleuriste ; Joseph Haas, ex-industriel ; Camille Descombes, ex-industriel, vice-président, et le président Marcel Nicolet.

que pour nos compatriotes au pays. Ce n'est pas de ma part du sentimentalisme bête : c'est vrai ! »
 Vedettes de la société : le président d'honneur Bolle, médaillé du Gouvernement français, et René Montandon, sociétaire depuis 56 ans !

La frontière s'anémie

Depuis vingt ans, Jacques Dreyer, ingénieur, est président de la Société suisse de Delle et environs, où la population compte 350 Helvètes. La société, elle, se contente de grouper environ 80 personnes, hommes et femmes, qui savent entretenir le meilleur climat d'amitié, d'amitié agissante. Le local de la société est vaste, bien situé au cœur même de la ville de Delle, au-dessus d'un sympathique café. A deux pas de là, un écriteau-flèche indique que la Suisse est distante de... 1 kilomètre. C'est derrière ce panneau que le photographe d'« Aînés » a groupé nos compatriotes du sud du territoire de Belfort.

Activités variées, visites aux malades, aux aînés, aux isolés ; courses, soirées récréatives agrémentées de films ou de diapositives, etc. A Delle comme à Pontarlier et à Annemasse, la solidarité n'est pas un vain mot.

Le président Dreyer a des préoccupations identiques à celles de ses collègues du Doubs ou de Haute-Savoie : « Nous sommes une excellente équipe, mais notre colonie s'anémie peu à peu. Les jeunes — récession ou pas — tendent de plus en plus à chercher une situation ailleurs. Et les vieux ne sont pas éternels... Je suppose que c'est la même chose partout. Les Suisses nés ici ne se sentent en général pas irrésistiblement aimantés par le drapeau à croix blanche. Alors nous organisons des manifestations, des rencontres, un bal de temps à autre, dans l'espoir de les attirer. Les Français sont très nombreux à venir nous rejoindre à chaque occasion. A Delle, nous ne pouvons pas fêter officiellement le 1er août qui tombe en pleine période de vacances. Nous sommes très heureux dans ce pays. Personnellement, je me sens tout à fait intégré et j'espère finir mes jours ici

où je vis dans l'ambiance la plus fraternelle et amicale avec les Français. Nos enfants sont nés et vont en classe ici, et c'est sur ce sol que j'ai construit ma maison. Nous nous sentons vraiment chez nous. Nous ne rentrerions en Suisse qu'en cas d'absolue nécessité, que si nous ne pouvions faire autrement. Les souffrances de ceux qui sont restés sur place pendant l'occupation — la plupart d'entre nous — ont encore raffermi les liens avec la France.

» Ceci dit, nous n'oublions pas que la Suisse est notre terre d'origine. Et nous allons, de temps à autre, de l'autre côté de la frontière rendre vi-

site à des parents ou des amis, déguster une fondue ou un plat de viande séchée... Bien que notre société ne soit pas riche, mon comité et moi faisons de notre mieux pour assurer son avenir. Les cotisations et les dons nous permettent de faire plaisir aux malades et aux personnes âgées, notamment au moment de Noël... »

La frontière à un kilomètre. Au bout de la route, tout près de la gare française, il y a la barrière et les douaniers. Là commence cette patrie si proche où, pourtant, tout est différent. Et qui, en cas de péril, rassure, parce qu'elle est la terre des ancêtres.

Georges Gygax



Photos Yves Debraine

Soirée-cinéma à Delle. Il y a quand même des jeunes... ▲

« Santé ! » Toast à la patrie absente. Un verre pour tous, et pas tous les verres pour un seul... ►

Le Café Parisien est à Pontarlier le local de la colonie suisse. A gauche, le président Keller.